

1Rois 3, 5... 12 : Salomon pouvait demander la longévité, la richesse ou la mort de ses ennemis. Il a eu la sagesse de demander un cœur « qui écoute », c-à-d de ne pas gouverner le peuple seul sans l'aide de Dieu, sans rester dans la « voie » de la volonté de Dieu, sans s'y accorder (un roi selon le cœur de Dieu). Cela plut à Yahvé qui va lui accorder le discernement demandé et même ce qu'il n'a pas demandé.

Romains 8, 28-30 : Dieu nous permet de traverser les épreuves et d'en triompher ; il fait tout contribuer à notre bien. Les mots « destiner, appeler, connaître par avance » pourraient faire penser à la prédestination : mais c'est un appel gratuit, adressé à tous les hommes, respectueux de leur liberté, et toujours pour leur bien (les mots « justifier, glorifier »).

Matthieu 13, 44-52 : trois autres paraboles qui parlent du Royaume. Qu'est-ce qui peut être plus précieux que l'amitié avec Dieu ? L'important n'est pas de la trouver, par hasard comme le trésor caché dans le champ ou après une recherche assidue comme la perle de grande valeur : l'important c'est de vendre tout ce qu'on possède, de tout donner jusqu'à sa propre vie pour l'acquérir.

La série des sept paraboles se conclue ici avec trois autres. Le Royaume de Dieu est ce qu'il y a de plus précieux, d'incalculable. Jésus nous le fait comprendre par des paraboles qui sont comme des contes de fée qui finissent toujours en décrivant des gens comblés de richesses et de bonheur.

Ainsi un homme qui découvre un trésor caché dans un champ. A l'époque où il n'y avait pas de coffres de banque, on mettait sa richesse en sécurité par exemple en l'enfouissant dans le sol, dans une cruche qu'on cachait dans un champ. Il est bien clair, dans la parabole, que l'homme qui trouve le trésor n'est pas le propriétaire du champ ; c'est un ouvrier qui est payé pour retourner la terre de son patron. Il tombe sur le trésor par un pur hasard. Il le cache de nouveau, vend tout ce qu'il possède pour acheter le champ et avoir droit ainsi à ce qui se trouve dans le champ. On peut discuter de son honnêteté, mais n'oublions pas que dans la parabole, ce qui importe c'est la « pointe ». Ce que Jésus veut nous faire constater pour en suivre l'exemple, c'est la joie qui envahit le cœur de l'homme qui trouve le gros lot, surtout son empressement à tout vendre pour acheter le champ et acquérir le titre de propriétaire. Il a décidé très vite, il a agi très vite... dans la joie. Il n'a pas hésité pour tout, tout, vendre (pas un peu).

Dans la deuxième parabole, ce n'est plus par pur hasard que l'homme trouve le bien le plus précieux. Il s'agit d'un négociant qui, sa vie durant, recherche des perles rares, qui sait les évaluer et en apprécier la valeur. Sitôt qu'il trouve la plus fine, lui aussi décide vite de tout vendre pour acquérir la perle qui vaut plus que tout ce qu'il a eu en main jusque là (une aubaine au-delà de toute espérance). Mais lui, il a fait une recherche longue et tenace, il savait (plus ou moins) ce qu'il cherchait. Désormais, il tient l'objet de sa recherche : dès lors, il faut tout de suite tout vendre pour l'acquérir.

La troisième parabole qui boucle la série des sept paraboles sur le Royaume, se réfère à l'expérience des pêcheurs, nombreux dans l'auditoire de Jésus : si on a jeté un filet pour attraper le poisson, il faut le tirer sur le rivage et prendre le temps de faire le tri, car le filet enferme tout ce qui tombe dedans ; il faut donc rejeter à l'eau ce qui ne vaut rien pour garder ce qui est comestible. Là encore, comme dans les deux autres paraboles, le Christ nous exhorte au discernement, à faire de bons choix. On peut y voir aussi l'Eglise qui compte saints et pécheurs : le tri final n'appartient qu'à Dieu seul.

Quel est donc le bien le plus précieux et où est-ce que Dieu l'a caché ? Le bien le plus précieux, c'est ce qui peut rendre l'homme heureux, bienheureux. Tout ce qui nous fait courir, pour être heureux. Notre vie entière est une chasse au trésor. Mais hélas, bien des fois nous courons après du vent, de la paille, du faux, de l'ersatz, des mirages : nous en devenons frustrés et malheureux. Le vrai bonheur, dit Jésus, la vraie richesse, le trésor que ne mangent pas les mites et que les voleurs ne savent pas dérober, la vraie perle rare, le seul bien véritable parce qu'à notre mort, il est le seul que nous pouvons emporter, c'est le Royaume des cieux. L'expression veut dire tout ce qui se rapporte à Dieu : sa présence, son amour, sa vie, sa parole. C'est donc que la perle rare, le vrai trésor incalculable et incorruptible, c'est l'enseignement de Jésus, c'est l'écoute (et la pratique) de sa Parole. C'est le trésor caché dans le champ des Ecritures et qu'il nous faut re-découvrir. C'est l'Esprit Saint dans le cœur des disciples. C'est la foi.

Ce trésor est là, à la portée de tout le monde ! On pourrait croire que Dieu l'a caché très loin ou à un endroit accessible à quelques-uns uniquement, aux saints et mystiques ! J'aime le conte indien qui décrit une réunion des dieux pour prendre une grosse décision : ils sont convaincus que l'homme cherche à s'emparer de leur divinité, alors il faut la cacher à un endroit où il ne pensera pas ; après avoir évoqué plusieurs hypothèses (je vous passe les détails), ils tombent d'accord sur la cachette la plus sûre : dans le cœur même de l'homme, l'endroit auquel il ne pensera pas, son idée (illusion) étant de chercher le

bonheur ailleurs que chez soi (c'est ailleurs que l'herbe est verte !). Comme quand on avale des kilomètres pour se chauffer au soleil des autres et trouver le repos chez les autres (vacances) ! Le livre du Deutéronome le dit presque dans les mêmes mots : la parole de Dieu (= la sagesse, le bonheur) « *n'est pas au-delà de tes moyens... Elle n'est pas dans les cieux, qu'il te faille dire : « Qui montera pour nous aux cieux nous la chercher... ? » Elle n'est pas au-delà des mers, qu'il te faille dire : « Qui ira pour nous au-delà des mers nous la chercher... ? » Elle est... dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique. »*

La perle précieuse, le royaume, est si près de nous mais demeure caché à nos yeux de chair, parce que nous avons d'autres soucis qui nous aveuglent ou nous font chercher ailleurs : le souci d'une santé de fer, le souci de briller et d'être influent (gloire), le souci des assurances-vie (un coffre-fort bien garni pour nous garantir des lendemains toujours souriants), le souci des diplômes (autre gloire), le souci de marier ses enfants avec faste et splendeur.... Tout cela est légitime, mais... Est-ce vraiment le seul nécessaire, l'essentiel pour cette vie et pour l'éternité. Elle est donc à notre portée à tous, mais nous ne savons pas l'estimer à sa juste valeur, c.-à-d. au-dessus de tout et « sans prix » ; nous n'avons pas compris qu'il faut tout vendre, tout donner, tout quitter pour l'acquérir. Comme Pierre et ses compagnons : « *et nous qui avons tout quitté pour te suivre...* » Comme Paul qui disait combien la connaissance de Jésus est le bien le plus précieux : tout le reste, il le considère comme des balayures ! Comme les premiers moines du désert (Antoine, Pacôme...) qui ont compris que la parole s'adressait à eux personnellement, celle que Jésus disait au jeune homme riche : « *va, vends tout ce que tu possèdes, viens et suis-moi* ». Ce dernier s'en était allé tout triste, attaché qu'il était aux biens secondaires, alors que le Seigneur lui proposait le seul Bien en absolu, qui compense largement tout renoncement. Or tout attachement va de pair avec des détachements. L'expérience amoureuse en est la preuve : quand un garçon a trouvé « la perle rare », le reste ne compte plus beaucoup à ses yeux. Et même ce qu'il a de plus cher se trouve relativisé et secondaire : ses camarades, le sport qu'il pratiquait, ses loisirs préférés, et jusqu'à sa famille (l'homme quittera son père et sa mère et il s'attachera à sa femme). Le coup de foudre est toujours un coup de folie : laisser pour trouver, vendre pour être, tout vendre pour acquérir le bien le plus précieux. Il en est de même pour la perle rare qu'est le Royaume. Une chance à ne pas manquer !

Ce trésor est là. Mais il ne devient trésor que quand on se décide à tout vendre pour l'acquérir. Je crois que, même nous les chrétiens convaincus, « pratiquants », nous nous contentons de l'apprécier de loin comme on regarde une pièce de musée, de le caresser des yeux. Nous n'avons pas encore réellement franchi le pas pour le faire nôtre. Ce trésor nous le visitons épisodiquement à l'église, nous sommes heureux de le retrouver chaque dimanche, mais est-ce que nous rentrons avec, pour qu'il nous accompagne toujours dans le quotidien, dans le « profane » comme nous disons pour bien marquer la différence avec le sacré ? Or il ne devrait pas y avoir d'espace profane pour le chrétien qui est « christophore » (porte-Christ) partout et toujours ! Est-ce que nous creusons assez dans notre cœur pour re-découvrir notre trésor du cœur, la perle que le Christ y a caché, semé, dans le murmure de sa Parole ? Je sais, ce qui nous arrête c'est qu'il faut tout vendre : or, quand on aime, on ne calcule pas, il faut un minimum de sacrifice, sans hésitation ni regret, dans la joie de savoir qu'on ne perd pas au change. La question est d'avoir d'abord vraiment trouvé le Christ. Il faut vraiment avoir trouvé que c'est « LE » trésor pour avoir la force et la joie de tout vendre. Il faut donc avoir d'abord rencontré Jésus, l'avoir rencontré de manière personnelle, convaincue. L'avoir découvert comme l'ami et le sauveur. Après, ce sera facile de tout vendre. On le fera « rempli de joie » comme l'agriculteur dont parle l'évangile. Les béatitudes... Il y a quelques années, les évêques de Belgique avaient écrit une chose paradoxale, qu'ils déploraient bien sûr : qu'on peut être un fervent chrétien pratiquant régulier sans avoir vraiment rencontré le Christ. Serions-nous dans le cas ? Quand ferons-nous cette rencontre assez forte pour nous retourner complètement, pour tout quitter, tout vendre afin de le suivre et s'attacher à Lui ?

Ce serait maintenant l'occasion pendant ces vacances où nous sommes réellement en quête, en recherche d'un mieux-être, d'un mieux-vivre : mettons-nous à piocher spirituellement le champ qu'est notre vie et notre cœur, par la lecture de passages bibliques, en prenant un peu plus de temps de prière, ou en allant parler à un guide spirituel, pourquoi pas une journée de recueillement ou quelques jours de retraite... Empressons-nous de profiter de la chance de notre vie : l'histoire ne repasse jamais les mêmes plats. Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. « Cherchez d'abord le Royaume et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. »